

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892
REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han,
No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
à la Maison
KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOUL
Istanbul, Sirkeci, Aşiretendi Cad. Kahraman Zade Han.
Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Le Président de la République adressera un message aux Etats-Unis

Il dira les sentiments sincères de la Turquie pour la démocratie américaine

Ankara, 18 (Du Vakit) - Le Président de la République prononcera à la Radio un discours adressé à la nation américaine. A cette occasion on a procédé ces jours-ci à des essais en vue d'établir la façon dont notre voix est entendue de l'autre côté de l'Atlantique. Ces expériences ont été excessivement satisfaisantes. On sait qu'à l'occasion de l'inauguration de l'Exposition de New-York beaucoup de Chefs d'Etats prononcèrent au microphone des messages adressés à la grande démocratie du nouveau monde. Dans son allocution, le Chef national Ismet İnönü exprimera les sentiments sincères de l'opinion publique turque à l'égard des Etats-Unis. Le jour où ce message sera prononcé sera annoncé au public ici et en Amérique. **M. RENDA CHEZ LE PRESIDENT INONU**
Ankara, 18 — Hier à 12 h. le Prési-

dent İnönü a reçu M. A. Renda, président de la G. A. N.

LE CONSEIL DE CABINET

Ankara, 18 — Le Cabinet a tenu une importante réunion sous la présidence de M. Refik Saydam, chef du gouvernement.

Le Dr Refik Saydam prononcera une allocution

Aujourd'hui, la Turquie célèbre le septième anniversaire de la création des Halk Evi. Conformément aux directives du Grand Chef National Ismet İnönü, 153 nouvelles maisons du Peuple seront inaugurées. Le président du Conseil, ex-secrétaire général du P. P., Dr R. Saydam, prononcera un discours au Halk Evi dans lequel il exposera l'activité des 209 Maisons du Peuple.

La conférence de Bucarest

Importantes déclarations de M. Saracoğlu sur l'Entente Balkanique

Le ministre des Affaires étrangères turc rencontrera le Premier bulgare

Istanbul, 18 A. A. — Le ministre des affaires étrangères M. Şükrü Saracoğlu a fait à la presse les déclarations suivantes :

— Je pars ce soir pour Bucarest, via Andrinople - Philippopoli - Roustchouk. Notre ministre à Sofia m'a informé qu'en cours de route je pourrai rencontrer le président du Conseil bulgare qui viendra prochainement Ankara. A Bucarest, je serai heureux de faire la connaissance des hommes d'Etat de nos alliés balkaniques et d'échanger et de coordonner avec eux nos points de vue sur les questions politiques et économiques intéressantes nos nations.

Par ailleurs, s'il n'a jamais été difficile d'assurer la communauté de vues dans les domaines politique et économique, c'est précisément parce que les Etats balkaniques constituent non pas des unités imparfaites se complétant mutuellement, mais bien des entités complètes ayant de profondes affinités entre elles.

L'alliance balkanique sortit, de chaque réunion, toujours plus forte; et il n'y a aucune raison pour qu'elle en sorte autrement de la présente réunion.

Vous savez que dans le temps les Balkans étaient considérés comme un terrain volcanique et les peuples balkaniques comme des enfants gâtés jouant avec la bombe et des armes. Depuis la conclusion du pacte de l'Entente Balkanique cette opinion mondiale a changé complètement. Aujourd'hui, les Bal-

kans sont l'unique endroit du monde où l'ange de la paix puisse respirer librement.

Le gouvernement de la République, appréciant à sa juste valeur l'importance géographique et stratégique de nos pays, est fermement décidé à poursuivre son activité pacifique et je pars pour Bucarest avec cette décision.

LES RELATIONS

TURCO-BULGARES
Sofia, 18 A.A. — M. Kiossevanoff, président du Conseil et ministre des affaires étrangères, s'est rendu ce soir à Philippopoli, où il rencontrera demain M. Saracoğlu, ministre des affaires étrangères de Turquie. Les deux hommes d'Etat voyageront ensemble jusqu'à Gorna Orechovitsa.

Pendant ce voyage qui durera environ 5 heures, ils examineront en détail les relations turco-bulgares. Probablement ils parleront aussi des relations entre l'Entente Balkanique et la Bulgarie. Dans les milieux politiques de Sofia on s'intéresse vivement à la conférence des ministres des affaires étrangères des pays balkaniques qui aura lieu lundi à Bucarest.

M. Métaxas à Belgrade

Belgrade, 19 - Le président du Conseil hellénique, M. Métaxas, a eu hier des entretiens avec le président du Conseil et le ministre des Affaires étrangères yougoslaves. Il a été reçu également par le prince Paul.

Les Flamands demandent le système fédéraliste

Bruxelles, 19 — Le sénateur Pierlot continue ses consultations en vue de la formation du nouveau ministère. De nouvelles difficultés ont surgi. L'opinion est toujours divisée par l'affaire Maertens. Le Roi a reçu M.M. Hysmans, Max et Jeanson, ministres libéraux ainsi que M. Wouters, socialiste. On observe la discrétion la plus absolue sur ces entretiens.

Bruxelles, 19 A.A. — Les groupes nationalistes flamands de la Chambre et du Sénat adoptèrent un ordre du jour déclarant notamment que les événements politiques récents démontrèrent la nécessité inévitable de transformer l'Etat unitaire sur une base fédérale afin d'assurer l'autonomie des Flamands et des Wallons, estimant que le moment est venu pour tous les Flamands de former un front unique en vue de la réalisation de la séparation administrative.

Le cabinet syrien a démissionné La ligne de conduite adoptée par la France a fait crouler tous les espoirs des Syriens

Il faut nous attendre à des incidents graves

Damas, 18 (A.A.) (Havas) - Le ministre Mardam a démissionné. Le gouvernement motive sa démission dans une lettre au Président de la République, « en raison de l'évolution de la situation politique et de l'impossibilité de poursuivre son œuvre ».

Le bloc nationaliste organise une réunion de son grand Conseil, auquel il convoque les députés de toutes les régions de la Syrie.

Commentant la crise syrienne, M. Ömer Rıza Dogrul écrit dans le Tan :

La démission du Cabinet Mardam était à vrai dire, attendue depuis des mois. Après la décision de la France de ne pas reconnaître l'indépendance de la Syrie et de ne pas accorder son indépendance à ce pays, il n'y avait que deux solutions entre lesquelles Cemil Mardam était obligé de choisir, en tant que chef des masses nationalistes. Ou abandonner le pouvoir pour entamer une nouvelle lutte pour l'indépendance, ou demeurer au pouvoir et travailler dans le même but. Pendant les derniers mois, M. Cemil Mardam a vraisemblablement tenté de réaliser cette seconde alternative. Mais, pendant la durée de l'exercice du pouvoir, collaborer avec les autorités, de l'Etat mandataire, c'était reconnaître en quelque sorte le fait accompli. Et il a finalement opté pour la première alternative.

En réalité, le gouvernement syrien et l'autorité mandataire avaient assumé une attitude de soupçon réciproque. Et dans ces conditions, leur collaboration était impossible. L'une des deux parties devait céder. L'autorité mandataire française devait soit se limiter à la défense du territoire syrien et ne pas se mêler des affaires intérieures du pays, soit encore prendre entièrement en mains la souveraineté en Syrie. L'autorité mandataire française choisit la seconde solution et aspire à renforcer son autorité. Il fallait s'attendre à ce que cela entraîna une crise en Syrie.

A un moment où les Syriens s'atten-

daient à obtenir leur pleine indépendance, le fait de voir au contraire, le mandat non seulement maintenu mais accru, provoquera nécessairement une grande déception parmi eux.

Cette déception sera certainement suivie par une nouvelle lutte.

La reconnaissance par la France de l'indépendance de la Syrie avait été le résultat d'une longue lutte. Cette lutte avait coûté en vingt ans beaucoup de sang, l'extinction de beaucoup de foyers. Finalement, ce traité qui reconnaissait, moyennant de nombreuses conditions, l'indépendance de la Syrie, est intervenu. La population de la Syrie se préparait à la vie nouvelle. Le traité devait entrer en vigueur en 1939 et le peuple syrien était convaincu qu'il allait pouvoir s'occuper tout seul de ses grandes questions nationales et de son avenir.

La ligne de conduite adoptée par le gouvernement français a fait écrouler tous ces espoirs et a créé en Syrie une situation qui entraînera à nouveau des incidents sanglants.

Il faut nous attendre maintenant à recevoir quotidiennement la nouvelle, de manifestations, de mouvements d'hostilité et d'explosions de haines, peut-être aussi de soulèvements et de révoltes. Tous ces mouvements devant être réprimés par la force, il en résultera une nouvelle ère d'hostilité entre la France et la Syrie. La France ne se trouvera plus en présence d'une Syrie et ami et alliée mais d'une Syrie ennemie. Peut-être même cette ligne de conduite suivie par la France en Syrie ébranlera-t-elle les fondements même de son amitié avec le monde arabe et l'exposera-t-elle à se trouver en présence de mécontentement sur d'autres terrains également.

Après la démission de Cemil Mardam qui représentait les nationalistes de Syrie assisterons-nous aussi à la démission du leader des nationalistes et président de la République Hâsîmül Atası ? C'est à dire la Syrie reprendra-t-elle comme auparavant l'aspect d'une colonie ?

Pour le repos de l'âme de S. S. Pie XI

LA CEREMONIE DE CE MATIN A LA CATHEDRALE

Ce matin à eu lieu, à la Basilique-cathédrale de Saint-Esprit, une messe pontificale solennelle de Requiem pour le repos de l'âme du Souverain Pontife Pie XI. La messe a été célébrée par S. E. Mgr Roncali, délégué apostolique qui, avant les absoutes en différents rites, a prononcé l'oraison funèbre du Pontife défunt.

Leurs Excellences les Ambassadeurs d'Italie M. Ottavio de Peppo, de France, M. René Massigli, de Grande Bretagne, sir Percy Loraine, de Pologne, le ministre de l'Espagne nationale M. Palencia, les consuls d'Italie, France, Grande-Bretagne, Allemagne, Pologne, Hongrie, Belgique, Pays-Bas, Norvège, Finlande, Grèce, représentaient leurs pays respectifs. Les communautés arménienne-grégocienne et grecque-orthodoxe, avaient envoyé leur délégué.

De nombreux fidèles assistaient aussi à cette cérémonie.

EN ITALIE

Rome, 19 - A l'occasion du septième jour de la mort du Souverain Pontife Pie XI, des messes solennelles pour le repos de son âme, ont été célébrées dans toute l'Italie.

EN GRECE

Athènes, 19 - Hier matin, en présence du représentant du roi, des membres du gouvernement, du ministre d'Italie, du corps diplomatique au complet, de nombreuses personnalités et d'une foule immense de fidèles, une messe de requiem a été célébrée dans la cathédrale catholique d'Athènes pour le repos de l'âme de S. S. Pie XI. Mgr Philippucci officiait.

EN POLOGNE

Varsovie, 19 - Mgr LOGNIE, nonce apostolique auprès de la République de Pologne, a célébré hier, dans la cathédrale de Saint Jean, une messe de requiem solennelle à la mémoire de Pie XI, à laquelle ont assisté le Président de la République, tous les membres du gouvernement, le corps diplomatique au complet ainsi que de nombreux fidèles.

Les injustices contre les Italiens continuent à Tunis

Tunis, 18 — Les mesures anti-italiennes continuent à Tunis. Les tribunaux persistent dans leurs sentences injustes. Entre autres on a condamné hier une très jeune Italienne.

Voici les faits :

Le 3 janvier dernier à Tunis, la masse subversive ameutée rendait hommage à M. Daladier et profitait de l'occasion pour organiser une manifestation anti-italienne.

Pendant la bagarre qui s'ensuivit, au passage du cortège, cette toute jeune fille eut le courage de crier à grande voix « Vive l'Italie ».

C'est à cause de cela que le tribunal français de Tunis l'a condamnée.

LA FRANCE FORTIFIE DJIBOUTI

Marseille, 19 — La France continue à envoyer des soldats et du matériel de guerre à Djibouti dans le but de renforcer cette base militaire.

LE SANG ETANGER AU SERVICE DE LA FRANCE

Paris, 18 — Le journal « La République » affirme que, sur les 3.500.000 étrangers résidant actuellement en France 750.000 ont demandé la naturalisation française. Il paraît qu'à cause des difficultés opposées et des retards de la bureaucratie ils ne sont pas encore parvenus à obtenir cette naturalisation.

Le quotidien proteste contre cet état de choses, et fait remarquer que si l'on parvenait à naturaliser rapidement ces 750.000 étrangers, qui sont presque tous jeunes et aptes au service militaire, la France augmenterait considérablement ses effectifs militaires.

Le voyage du comte Ciano en Pologne

Le programme officiel. -- Réceptions à Varsovie et chasse à Biclowitz. -- Le monument à Francesco Nullo

Rome, 18 - Le programme du voyage du comte Ciano à Varsovie vient d'être publié. Ce voyage aura lieu sur l'invitation du ministre des Affaires étrangères polonais et pour rendre la visite que ce dernier avait faite à Rome en mars de l'année dernière. Le comte Ciano sera accompagné par plusieurs hauts fonctionnaires du ministère des Affaires étrangères et par des journalistes.

Le samedi 25 au matin, le comte Ciano traversera la frontière polonaise où il sera salué par un délégué du ministère des Affaires étrangères polonais. Il arrivera vers midi à Varsovie où il sera reçu par le colonel Beck, le voyvod, le Président de la Ville, le général commandant le corps d'armée et d'autres personnalités. L'ambassadeur d'Allemagne, les ministres de Yougoslavie, de Hongrie et de Tchécoslovaquie, seront également présents en gare. Une compagnie d'infanterie avec musique et drapeau rendra les honneurs.

Le colonel Beck accompagnera son hôte au Palais Blanc, qui servira de logement au comte Ciano pendant son séjour à Varsovie. Un déjeuner intime aura lieu à l'ambassade d'Italie. Puis le comte Ciano ira déposer une couronne de lauriers sur la Tombe du Soldat Inconnu polonais. Il rendra visite, tour à tour au président du Conseil, qui lui rendra sa visite au Palais Blanc et au maréchal Rydz-Smigly. Le soir, un banquet suivi d'une grande réception aura lieu au Palais du ministère des Affaires étrangères.

Le 26, dimanche, le comte Ciano inaugurera le monument à Francesco Nullo, le héros italien mort pour l'indépendance de la Pologne. Il se rendra ensuite au Palais où il sera retenu à déjeuner par le Président de la République. Dans l'après-midi, il visitera l'Institut italien de la capitale polonaise et le soir, assistera à un banquet suivi par une réception de gala à l'ambassade.

Le 27, lundi, le comte Ciano partira pour Bielovitz, où il arrivera dans la soirée. Il sera l'hôte du Président de la République, dans le somptueux château qui date du règne du tzar Alexandre.

La journée du 28, mardi, sera consacrée à des chasses dans la forêt de Billovitza, riche en gibier de toute sorte.

Le mercredi 1 mars, au matin, M. Ciano arrivera à Cracovie où il visitera la cathédrale et le château de Vavel, ancienne résidence des rois de Pologne qui y sont enterrés. Le comte Ciano déposera une couronne de lauriers sur la tombe du ma-

réchal Pilsudski. Après un banquet qui lui sera offert le soir par le colonel Beck, le comte Ciano repartira pour l'Italie.

Durant son séjour en Pologne, le ministre des Affaires étrangères italien aura l'occasion d'avoir de nombreuses conversations de caractère politique avec son collègue polonais.

LA FRATERNITE D'ARMES ET D'IDEAL ITALO-POLONAIS

Il est profondément significatif que le voyage du comte Ciano à Varsovie coïncide avec l'inauguration d'un monument au patriote et au garibaldien Francesco Nullo qui a donné sa généreuse existence pour la grandeur et la liberté de la Pologne. Veteran (à 37 ans) de toutes les campagnes de Garibaldi, il partit pour la Pologne, en avril 1863, précédant de peu de jours le groupe des volontaires italiens qui accouraient à l'aide du généreux noble peuple qui venait de secouer le joug tzariste. A Cracovie, Nullo prit le commandement d'un corps de légionnaires, pour la plupart italiens qui combattit vaillamment aux côtés des patriotes polonais, rivalisant avec eux en héroïsme et partageant les vicissitudes de leur lutte sans issue mais non, certes, sans gloire.

Nullo est tombé le 5 mai 1863 de Krzykawka, au cours d'un combat inégal. La Pologne n'a pas oublié ce héros. Chaque année, depuis sa libération, des cortèges se forment aux abords de Krzykawka, au pied de la croix truste qui commémore les morts de 1863. Les fanfares entonnent l'hymne de Dombrowski, l'hymne national polonais, né sous le ciel d'Italie où son auteur l'a composé en 1798, à Rome. Une strophe de l'hymne rappelle, en même temps que cette origine, l'antique fraternité d'armes italo-polonaise : « Marche, marche Dombrowski, de la terre d'Italie vers la Pologne ! »

Il convient d'ajouter d'ailleurs que l'épisode de Francesco Nullo et de ses garibaldiens n'est pas unique. Entre Polonais et Italiens, la fraternité des opprimés s'est établie de bonne heure. Et c'est en Italie que s'était rendu, en 1848, Adam Mickiewicz, le Dante polonais, pour inviter ses compatriotes à participer à la guerre qui venait de commencer contre l'Autriche. La légion polonaise se comporta héroïquement pendant toute la malheureuse campagne et fut incorporée à l'armée sarde. En 1849, un autre corps polonais a participé à la défense de la République romaine.

Azana ne veut ni se démettre ni se soumettre...

... Et la mission de M. Bérard tourne en soumission

Paris, 19 - M. Léon Bérard a été reçu par le général Jordana, ministre des Affaires étrangères d'Espagne. A l'issue de cette audience, M. Bérard a déclaré à la presse :

— Notre but est de mettre au point les questions pendantes et de normaliser nos relations. Je ne puis, pour le moment, vous dire davantage. J'aurai un nouvel entretien avec M. Jordana très prochainement.

LA POLOGNE RECONNAIT DE JURE L'ESPAGNE

Varsovie, 19 - Le gouvernement polonais a reconnu hier officiellement « de jure » le gouvernement national du général Franco.

L'EGYPTE NOUE DES RELATIONS COMMERCIALES AVEC BURGOS

Le Caire, 19 - On apprend que les relations commerciales entre l'Egypte et l'Espagne nationaliste seront établies bientôt. C'est probablement le premier pas pour la reconnaissance officielle « de jure » de la part du gouvernement égyptien.

LES AUDIENCES DU DUCE

Rome, 19 - Le chef du gouvernement a reçu en présence du sous-secrétaire d'Etat au ministère de l'Afrique Orientale, le gouverneur de la Somalie, Caroselli. Le gouvernement a exposé au Duce la situation de la colonie ainsi que différents autres problèmes.

Le Duce a exprimé au gouverneur, qui s'appretait à rentrer dans sa résidence, sa profonde satisfaction pour le travail accompli et lui a donné des instructions pour son action future.

DEUX CONGRES AUX INDES

Le Caire, 19 (A.A.) - Nahas pacha et Makram Ebeid pacha, leaders du parti Wafd, partiront le 1er mars pour l'Inde, où ils participeront aux congrès des Hindous et des musulmans.

Terreur rouge

QUAND BARCELONE ETAIT SOUS LA DOMINATION MARXISTE

Rome, 18 - On mande de Barcelone au Popolo di Roma que l'enquête menée par les autorités nationales sur l'activité terroriste et meurtrière du service d'espionnage hispano-bolchévique a révélé des détails épouvantables. A Mondarta, à proximité de Barcelone, les agents de cette organisation ont brûlé plus de 500 personnes dans les fourneaux d'une usine à ciment. Plus de 50 cimetières secrets où l'organisation faisait ensevelir ses victimes ont été découverts. Le service avait une véritable armée d'espions s'élevant à plusieurs milliers d'individus dont 15.000 femmes. On a découvert une maison dans laquelle femmes et jeunes filles étaient soumises à des tortures et violences odieuses pour les obliger à faire des déclarations contre des personnes appartenant à leurs familles. Après interrogatoire, la plus grande partie d'entre elles étaient tuées. Plus de 2.000 femmes auraient disparu après avoir été amenées dans cette maison. (Voir en Page 4 des détails sur l'odieuse terreur des rouges)

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Les services de nos Halkevleri

Aujourd'hui, 158 Halkevi seront inaugurés en différentes parties du pays. M. Asim Us écrit à ce propos dans le Vakit :

Cela veut dire qu'au moment où ces foyers d'idéal du Parti du Peuple entrent dans leur 6ème année d'activité, leur nombre est porté à 367. Naturellement, le nombre de ceux qui assument des tâches au sein des Halkevleri qui était déjà de 100.000 l'année dernière, s'est élevé dans la même proportion.

Les Halkevleri avaient été fondés tout d'abord en vue de mettre à la disposition des compatriotes un lieu de réunion dont les portes leur fussent toujours ouvertes où se réunir pour causer et travailler sur tous les sujets qu'ils désiraient. Les intellectuels du pays y donnaient des conférences. De temps à autre, des représentations théâtrales, des concerts et des projections cinématographiques y furent organisées. Non pas seulement des centaines de milliers mais des millions de compatriotes en ont profité. Puis l'on a organisé des expositions, des visites aux villages, des cours populaires. Le nombre des Halkevleri, qui était au début de 42, n'a cessé de s'accroître.

Parallèlement les services rendus par les Halkevleri dans tous les domaines leurs formes et leurs genres ont augmenté de la vie nationale se sont multipliés. Ainsi, les Halkevleri ont revêtu la forme d'institutions qui assurent tous les jours à la nation turque sans classes pas d'unité.

Et c'est ainsi qu'est apparue toujours davantage la justesse des paroles prononcées par le Chef National Ismet İnönü lors du premier anniversaire des Halkevleri :

« Nous attribuons aujourd'hui plus d'importance à la force du développement de la vie nationale, au sein des Halkevleri qu'à la force matérielle. Plus que la force des armes, que toute force matérielle de contrainte, ce qui compte à nos yeux, c'est l'unité, la solidité et l'élevation morale que revêtira toute la nation grâce à l'activité des institutions telles que les Halkevleri. C'est cela qui est au-dessus de toutes les armes. »

Le monde présente aujourd'hui un aspect tel qu'il convient plus que jamais de rappeler les paroles de notre Chef bien aimé. Il faut qu'à la faveur de l'unité nationale, qui est plus efficace que toutes les armes, la nation turque présente au monde l'aspect d'un rocher inébranlable.

Ce n'est que par les succès qu'ils remporteront dans cette voie que les Halkevleri auront rempli la tâche qui leur revient.

En guise d'article de fond le Tan publie le texte intégral du discours qui avait été prononcé par Ismet İnönü à propos des maisons du Peuple et dont on a pu lire plus haut un paragraphe.

A propos de la circulaire du Parti

Le secrétaire général du Parti a adressé une circulaire aux candidats aux élections. M. Ali Naci Karacan observe à ce propos dans l'İkdam :

Par cette circulaire, les candidats qui s'adressent au secrétaire général du parti sont invités à transmettre leur demande par lettre aux circonscriptions où ils estiment avoir le plus de chances d'être élus. Pour ceux qui se sont endormis hier soir en s'abandonnant au rêve de la députation, la douche sera désagréable !

Mais il n'y a pas de doute que la mesure produira une vive satisfaction dans le pays tout entier. La raison en est évidente. La signification de cette circulaire est que quiconque désire représenter les masses d'électeurs d'une zone déterminée doit connaître cette zone et être connu par les masses populaires au nom de qui il prétend parler.

Quand tel n'est pas le cas, quelle que soit la valeur personnelle du député, il ne rend guère les services que l'on attend de lui.

Chacun sait que, jusqu'ici, les votes que certains députés recueillaient dans des régions où ils n'étaient nullement connus étaient dus à la confiance que le Parti avait en eux. C'est contre cet usage que réagit la circulaire. Il faut ajouter toutefois que dans un pays aussi changeant et aussi divers d'une région à l'autre que le nôtre, il ne serait pas possible de réaliser à 100 % ce but. Aussi le gouvernement se réserve-t-il de désigner, le cas échéant et pour certaines circonscriptions des candidats qui n'y seraient pas connus.

Comme conclusion, nous pouvons dire que la circulaire qui vient d'être publiée est l'un des fruits des constatations faites par le Président de la République Ismet İnönü lors de son voyage à Kastamonu.

Si l'on veut pourvoir au mieux aux besoins du pays, le chemin le plus court consiste à les discerner de façon radicale et à les traiter de même.

Le désarmement

Voici les conclusions du remarquable article que publie M. Nadir Nadi dans le Cumhuriyet et la République l'excellente édition française du grand quotidien d'Istanbul :

De nos jours, le feu des convoitises consume les nations; l'on sent partout l'odeur de la poudre, des cris de haine et de vengeance s'élèvent de partout. Tout en voulant éviter la guerre, les puissances se méfient les unes des autres. Même si, laissant de côté tous les obstacles qui s'y opposent, nous supposons que les Etats aient décidé de réduire leurs armements, cette réduction s'effectuerait dans une proportion définie, ce qui reviendrait à diviser les deux données d'une équation par le même nombre. Donc résultat nul. Pour assurer la réduction des armements de façon profitable à toutes les nations, il faut que quelques unes d'entre elles consentent à de plus grands sacrifices que les autres. Or, personne ne pourrait croire qu'il se trouve une seule nation disposée à y consentir.

En présence de cette impossibilité, tous les Etats ne manquent pas de déployer leurs efforts en vue de renforcer leur matériel de guerre. Du train où vont les événements, la question de la réduction des armements semble subordonnée à l'effroyable œuvre de destruction d'une guerre future. Que cela est triste pour l'humanité !

Le lait et le yogurt sont vendus à Ankara dans des récipients munis d'un couvercle, — précaution élémentaire, semble-t-il, pour protéger ces éléments de première nécessité contre la poussière et les microbes et qui, cependant, est généralement négligée. D'ordre du ministère de l'Intérieur, cette excellente méthode sera généralisée. Son application deviendra obligatoire dans toutes les villes de Turquie et jusque dans les moindres communes, c'est à dire aux lieux de production. En outre, le transport du lait aux marchés par les paysans devra se faire obligatoirement dans des récipients émaillés. L'usage de bidons en fer blanc ou autres est strictement interdit.

Les yogurt qui ne seraient pas propres et le lait dont on constaterait qu'il est allongé d'eau seront immédiatement versés.

LES ADJUDICATIONS MUNICIPALES

La Municipalité a ouvert une adjudication pour la réparation des murs de Surpagop. De même, un appel d'offres a eu lieu pour le pavage d'une série de rues à Mahmut paşa, Tesvikiye, Karağümruk, etc

L'opérateur Albert ainsi que le nommé Pertev, convaincus d'avoir projeté dans un cinéma de Sırkeci un film spécial en présence d'un public également très spécial ont été interrogés par le juge du 1er tribunal pénal de Sultan Ahmet qui a délivré contre eux un mandat d'amener. Les clients de ce cinéma obtenaient moyennant 35 p'ts par personne l'accès à la salle...

Depuis peut être plus d'une heure, il attendait, assis sur une banquette et menotte aux mains, devant la porte du 1er tribunal pénal de paix. Un jeune

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

ECHANGE DE DEPECHE ENTRE LE ROI FARUK ET ISMET INONU

Ankara, 18 A.A.— Les télégrammes ci-après ont été échangés à l'occasion de l'anniversaire du Roi Faruk d'Égypte :

Sa Majesté Faruk Premier Le Caire

Il m'est particulièrement agréable d'adresser à Votre Majesté, à l'occasion de l'anniversaire de sa naissance, mes plus chaleureuses félicitations et les vœux très sincères que je forme pour son bonheur personnel et la prospérité de la noble nation égyptienne.

ISMET INONU

Son Excellence Ismet İnönü Président de la République Ankara

L'aimable dépêche de Votre Excellence à l'occasion de mon anniversaire de naissance m'a beaucoup touché. En remerciant sincèrement Votre Excellence, je lui adresse, ainsi qu'au noble peuple turc, mes vœux les meilleurs.

FARUK I

UNE RECEPTION A L'AMBASSADE DE TURQUIE A PARIS

Paris, 18 A.A.— Mme Suad Davaz, femme de l'ambassadeur de Turquie à Paris donna en l'honneur de Mme Lebrun une brillante réception dans les salons de l'ambassade à laquelle assistaient les membres du corps diplomatique, les ministres et leurs femmes, les hauts fonctionnaires de l'Élysée, des sénateurs, des députés, les hauts fonctionnaires du ministère des affaires étrangères, des académiciens et les notabilités de la société parisienne.

VILAYET

LES FONCTIONNAIRES QUI SE DESINTERESSENT DE LEURS SERVICES

Le vali et président de la Municipalité a adressé aux fonctionnaires une nouvelle circulaire tendant à obtenir un meilleur rendement de leur activité. Il a été constaté que certains dossiers sont référés d'un département à un autre sans raison suffisante. Puis on perd un temps précieux à attendre une réponse qui ne vient pas ou ne peut être que négative. Désormais, il faudra mettre plus de soin dans le choix du ministère compétent auquel les communications sont faites et hâter, en général le cours des formalités, dans leur ensemble.

Les fonctionnaires et les chefs de service qui, ayant envoyé un dossier à un département se seront désintéressés de la suite ultérieure à lui donner, se-

ront tenus responsables et seront l'objet de sanctions.

LE BUDGET DU VILAYET ET DE LA MUNICIPALITE

Le chapitre des recettes du budget du vilayet et de la Municipalité pour l'année 1939 est achevé. La comptabilité s'occupe de l'élaboration de chapitre des dépenses. Toutefois, en dépit de toutes les études et les recherches qui ont été faites, les chapitre des recettes et des dépenses du budget de la Municipalité présentent un écart de 600.000 Ltq. Dans ces conditions, il n'a pas été possible de les mettre au point et de les envoyer à la commission permanente. Les travaux continuent. Le trésorier payeur général-adjoint, M. Şevket y participe personnellement. On estime comme certain que l'on parviendra à très brève échéance à élaborer un budget équilibré englobant tous les travaux dont le Dr. Lütfi Kırdar envisage l'exécution en 1939.

LA MUNICIPALITE

LA VISITE MEDICALE OBLIGATOIRE

Le vali et président de la Municipalité a pu constater lui-même, au cours de ses nombreuses tournées, que les artisans, les boutiquiers et tout particulièrement les marchands de denrées diverses ne tiennent pour la plupart aucun compte de l'obligation de la visite médicale à laquelle ils sont tenus de se soumettre. Une circulaire a été adressée à ce propos à tous les intéressés pour rappeler les dispositions précises des règlements à cet égard et imposer au récalcitrants des pénalités rigoureuses.

POUR L'HYGIENE DES RUES

Les corbeilles en fer placées autrefois par la Société des Trams pour recueillir les chiffons et les morceaux de papier jetés par les piétons, le long des trottoirs ne suffisent guère aux besoins de la ville. Il a donc été décidé d'en commander encore 70 du même modèle que ceux déjà en usage. En outre, en vue d'initier le public à user de ces corbeilles et à y jeter exclusivement les morceaux de papier et autres objets dont il veut se débarrasser, des affiches seront apposées en des endroits bien visibles. Elles porteront des recommandations brèves et expressives.

D'autres affiches rappelleront les passants à la décence publique et souligneront que cracher sur la voie publique est contraire à la bienséance comme aussi à l'hygiène publique et implique, au surplus, des sanctions.

La comédie aux cent actes divers...

POUR UNE PASSANTE

Le tribunal criminel d'Izmir a rendu sa sentence au sujet du nommé Ali Sukuş.

Un certain Tahsin rencontrant une femme le long de l'avenue İkiçeşmelik caddesi, lui avait adressé des propos galants. Le lieu est propice aux propos de Don Juan au petit pied. La rue passe entre deux cimetières, elle est très isolée. Le prévenu avait galamment pris parti pour la dame. D'où évidemment querelle, pugilat et tout ce qui s'en suit.

Seulement Ali Sukuş n'avait pas eu le beau rôle jusqu'au bout. A un certain moment il avait tiré un poignard et l'avait plongé dans la poitrine de son adversaire, sous prétexte de lui apprendre les égards dus au sexe faible. La leçon a été efficace, radicale même: Tahsin ne molestera jamais plus aucune femme; il est mort !

Le tribunal considérant les circonstances atténuantes, a condamné le meurtrier à 12 ans et 10 jours de prison dite «dure». Ali devait s'attendre à une peine plus sévère. Il a salué en effet la lecture de la sentence au cri de «Vive la République !»

FILM

L'opérateur Albert ainsi que le nommé Pertev, convaincus d'avoir projeté dans un cinéma de Sırkeci un film spécial en présence d'un public également très spécial ont été interrogés par le juge du 1er tribunal pénal de Sultan Ahmet qui a délivré contre eux un mandat d'amener. Les clients de ce cinéma obtenaient moyennant 35 p'ts par personne l'accès à la salle...

ECONOMIES DE BOUTS DE CHANDELLES

Le prévenu a été acquitté faute de preuves. Et il a été débarrassé séance tenante de ses menottes dont il conserve la trace rouge aux poignets.

Course à obstacles

Par ce titre pittoresque, M. Virgilio Bayda, caractérisé dans le «Giornale d'Italia», le moment politique actuel. Il écrit notamment :

C'est avec un intérêt souriant et nullement avec préoccupation ou alarme, que nous observons cette course au galop des Français et des Anglais vers la reprise des rapports cordiaux avec l'Espagne nationale. Après avoir été les derniers à favoriser sa victoire et la paix qui en résulte, les Français et les Britanniques voudraient maintenant être les premiers à en accaparer les avantages politiques et économiques. Mais la course n'est pas sans obstacles. Encore au début de leur changement de front radical, Français et Britanniques gâtent la beauté de leur geste par des hésitations, des manœuvres, des marchandages et des chantages, annulant, dès la naissance toute apparence de sincérité. On parle d'une reconnaissance du gouvernement de Franco, mais on prétend formuler des conditions et des exceptions comme si Franco était non le victorieux mais le vaincu et comme s'il avait été vaincu par trente mois de hurlements de Paris et de Londres. C'est le libéral Manchester Guardian qui, tout en affirmant que « la reconnaissance de Franco est dans l'intérêt des puissances occidentales » précise que « les conditions à lui poser sont encore douteuses ». C'est, entre autres, le Daily Herald qui s'aperçoit que « ce serait une mauvaise affaire d'accorder la reconnaissance sans contrepartie ».

Cette idée d'une nouvelle affaire tentée sur la peau de l'Espagne nationale victorieuse, après les excellentes affaires faites déjà en vendant au prix fort aux rouges les armes, les munitions et les navires de transport qui auraient dû la détruire, est l'obsession des cerveaux de Paris et de Londres. L'affaire serait politique sous la forme de l'élimination de la solidarité constituée entre l'Espagne nationale, l'Italie et l'Allemagne durant les trente mois sanglants de la guerre au cours de laquelle presque toute l'Europe, à l'exception du Portugal, est apparue coalisée de l'autre côté de la barrière. Et cette élimination devrait ouvrir la voie à la reprise d'un contrôle politique extérieur et intérieur de la France et de la Grande-Bretagne sur le livre cours de la mission nationale de l'Espagne. L'affaire devrait être aussi économique et financière sous la forme d'emprunts qui, sous les fausses apparences d'une aide à l'oeuvre de reconstruction après les destructions de la guerre, devrait insérer sur le territoire espagnol des hypothèques bancaires et politiques, des accaparements miniers et industriels. Déjà le News Chronicle qui fut au premier plan de la lutte contre Franco aux côtés des rouges, fait savoir maintenant qu'il y a en Angleterre des amis prêts à dénouer les cordons de la bourse en faveur de Franco pour collaborer « à la réparation des dommages causés par ses amis d'Italie et d'Allemagne », oubliant évidemment les destructions, les vols, les dommages opérés par les rouges non seulement sur le front mais à l'arrière, durant les orgies de sang ou les retraites. Et il ne s'aperçoit pas que cette suggestion bancaire, aujourd'hui si générale à Paris comme à Londres est la plus grande offense que l'on puisse oser contre la victoire, la dignité et le fier esprit de l'Espagne nationale. La victoire ne se vend pas. La libre Espagne nationale ne l'hypothèque pas. L'Espagne est riche et laborieuse. Elle peut être reconstruite là où elle a été détruite, sans avoir besoin de vastes capitaux étrangers.

Déjà ce même motif de l'intervention capitaliste franco-britannique a été mis en avant pour l'Italie, après la guerre d'Éthiopie et avant la reconnaissance de l'Empire. L'Italie a refusé. Et pourtant sa colonisation en Éthiopie avance maintenant vigoureusement sans que l'on ait à servir des dividendes à la banque et au monde des affaires internationales.

Mais plus encore que celle de la Grande-Bretagne, la politique de la France qui tend à l'accord avec Franco en lui pointant le pistolet derrière les épaules est éloquent. A Paris, tous ne sont pas d'accord pour la reconnaissance. Le Petit Parisien informe que tous les ministres et leurs partis ne sont pas persuadés de la nécessité de tendre la main à Franco. Parmi ces ministres figurent, pour autant qu'on le sache, Zay, Campinchi, Gentin, Rucard et d'autres. Et Franco peut s'attendre à ce que, même après la reconnaissance, une bonne moitié de la France lui soit hostile. Mais quand la reconnaissance viendra, elle sera graduelle, comme la série des prix. D'abord elle sera de facto et plus tard seulement de jure. Et Le Journal veut que le représentant de la France en

Espagne nationale soit présenté surtout « pour détenir les intérêts français », tandis que L'Époque demande que la France attend, avant tout, « d'obtenir des garanties précises sur les intentions des nationaux ».

Mais en même temps que ces marchandages sur les diverses conditions, la France tente le chantage auprès de Franco. Elle fait un pas en avant, avec le sourire et puis elle se retire et met en avant la menace. Elle envoie Bérard à Burgos pour traiter, mais elle permet entretemps au gouvernement rouge d'Espagne, nullement démissionnaire, de se retenir sur son territoire, d'organiser avec les chefs rouges le nouveau chapitre de la guerre civile, de rédiger à Paris le document officiel qui transfère la capitale rouge à Madrid et de partir librement ensuite pour organiser à Valence et à Madrid la nouvelle résistance armée ; tandis que le Président Azana, qui continue à envoyer des proclamations, des ordres et des circulaires, reste en France où demeurent aussi les formations rouges en fuite, aujourd'hui désarmées mais qui, demain, pourraient accéder à nouveau aux armes et l'ordre de la Banque d'Espagne et les caecres précieux — éléments utiles pour les pressions politiques, c'est à dire pour l'exercice du « chantage ».

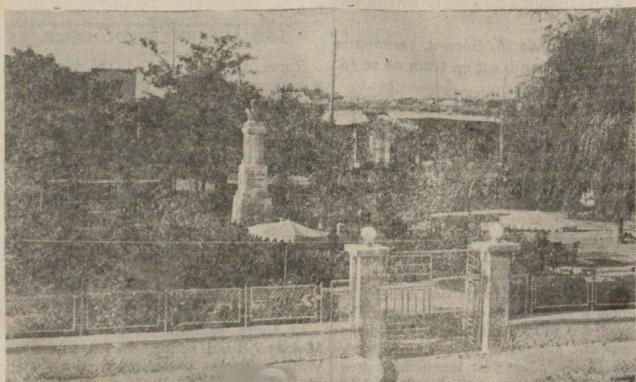
On veut imaginer à Paris et à Londres une préoccupation italienne et allemande pour cette course vers Franco qui serait une concurrence périlleuse pour la politique de Rome ou de Berlin. La concurrence de ce genre n'est pas alarmante. Le mouvement national espagnol a eu pour point de départ et il a encore pour levier des raisons idéales. Il dure et se sauve seulement avec elles. Mais la victoire le rend aussi justement fier. Pour la reconnaissance, Franco exige l'escalier d'honneur et non l'escalier de service. Franco a refusé la paix de compromis. Il refuse aussi une reconnaissance de compromis.

L'ignominie de la défaite

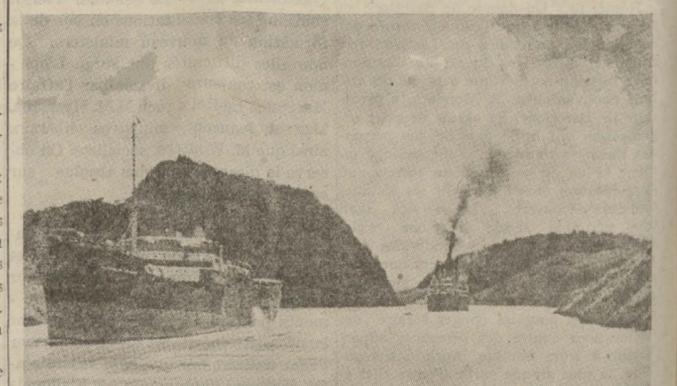
M. Francisco Scardoni s'inscrit en faux dans la Tribuna contre la version des « deux Espagnes » qui est largement exploitée pour des fins politiques :

Il n'y a jamais eu qu'une seule Espagne, l'Espagne nationale qui, dans un suprême effort de résurrection auquel se sont associés la politique de l'axe et le sang héroïque des légionnaires italiens, est parvenue à balayer de son sol les éléments internationaux que la politique bolchévique et celle des démocraties avaient organisés en vue d'une politique concordante et bien définie d'ancêtrement. « L'Espagne aux Espagnols » est une formule qui peut être prononcée seulement par ceux qui ont aidé l'Espagne à demeurer elle-même, non par ceux qui ont tout fait pour l'assassiner.

Le petit carnaval — qui n'a même pas la particularité d'être hors de saison — mis en scène ces jours-ci par la presse et par les éléments politiques des capitales démocratiques, pour approcher le vainqueur, pour multiplier en son honneur les courbettes, reste ce qu'il est, c'est à dire un jeu de masques. L'illusion de donner un croc-en-jambe à l'Italie, de lui enlever de la bouche une bonne bouchée, de lui faire comprendre que l'Espagne s'est servie d'elle comme on se sert de la patte du chat pour tirer les marrons du feu, est digne, simplement, d'une mentalité d'état de paralysie progressive. L'Italie fasciste, comme elle l'a déclaré un nombre innombrable de fois, ne s'est proposé d'obtenir, dans la guerre civile espagnole, aucun avantage matériel ni aucun profit d'aucun genre ; quand on met le sang de ses enfants sur la balance, on ne présente pas de note à payer ; laissons cette habitude aux démocraties mercantiles. L'Italie n'a voulu que le triomphe de l'Espagne nationale, en vue de mettre en fuite, en même temps, le bolchévisme des rives de la Méditerranée, c'est à dire pour la défense de la civilisation et des intérêts supérieurs de l'humanité. C'est ce but qu'elle a atteint par la victoire de Franco qui est déjà définitive et sera prochainement complète et absolue. Les démocraties qui ont épousé la cause de la république communiste, qui ont fourni des armes, des appuis politiques et encouragements afin que les plus effroyables délits de l'histoire moderne fussent perpétrés aux dépens du peuple espagnol, pour que le massacre durât et s'emplit à l'infini, pour qu'une grande nation fut traînée dans la poussière et confondue dans le mélange des scories internationales, ne peuvent en dire autant en présence de la victoire du drapeau sang et or. Elles ont été irrémédiablement battues et leur défaite est ignominieuse.



La place de la République à Karaman



Une vue du Canal de Panama traversé récemment par l'escadre de l'amiral Somigli

LA TERREUR EN ESPAGNE ROUGE

La curieuse lettre d'un ancien cuisinier du S.I.M.

« L'Indépendant » publie la lettre ci-dessous :

Nous avons reçu la lettre suivante qui apporte des révélations nouvelles sur les supplices que la F. A. I. et le S. I. M. faisaient subir à d'innocentes victimes : « Monsieur le Directeur, « Pour des raisons d'ordre privé et commercial, au début de la guerre d'Espagne, je fus obligé (tout en étant Français et sous peine de perdre ma situation à Barcelone) par le Syndicat des cuisiniers appartenant à l'organisation de l'U.G.T. ou bien de quitter l'Espagne ou de me rendre au front d'Aragon pour organiser la marche des cuisines de campagne, le Syndicat sachant que j'avais de bonnes aptitudes en cette matière. « Ci-joint un document qui prouve que j'acceptais de les aider plutôt que de partir. A présent, en raison de la débâcle et par peur de représailles, je me trouve à Perpignan.

« Le motif de ma lettre est l'article que je viens de lire dans votre journal sur les prisons de la F. I. A.

« Votre reporter a dit peu de choses au sujet des supplices employés par ces individus. Ayant été envoyé par le Syndicat comme cuisinier dans une des prisons de la Calle Taragona, je puis ajouter de graves accusations à ce chapitre. DES SAUVAGES

« Je fus employé dans cette prison pendant dix-sept jours. Je tiens à vous dire que les prisons de la F. A. I. ont une organisation qui s'appelle : « Services d'Informations Militaires » (S. I. M.), organisation qui fait la terreur aussi bien des droites que des gauches. Elle est composée par des individus qui, au début de la guerre, avaient formé les patrouilles de contrôle et qui, par leur sauvagerie, ont tué tant de monde. Ce sont eux qui ont brûlé les églises et emporté tous les objets d'art qu'elles contenaient. Ces individus furent la cause de la désorganisation de la République. Je ne suis pas le seul à le dire. Ces gens avaient, presque tous, leurs casiers judiciaires sales.

SI CE N'EST TOI... « Le couvent de la Calle de Taragona

était la prison principale. Dans la cuisine, comme aides, il y avait des prisonniers qui étaient des antifascistes, mais arrêtés pour délits de droit commun. Comme je vous l'ai dit plus haut, le S. I. M. poursuivait n'importe qui. Parmi les aides, il y avait même un ancien milicien, amputé des deux jambes par des blessures de guerre. Par eux j'apprenais ce qui se passait dans la prison. Mais je n'y croyais pas. C'est par l'intermédiaire du gardien-chef (auquel je fournissais des provisions en cachette), que je visitai tout le mécanisme employé pour faire avouer les prisonniers qui, souvent, n'ayant rien à avouer et ne sachant quoi inventer, mouraient entre les mains de leurs bourreaux. Parmi ces bourreaux, il y en avait qui étaient honnêtes, mais ils étaient rares.

« Ces moyens de torture étaient aussi employés contre n'importe quel père dont le fils n'avait pas répondu à l'appel de sa classe. Le père était torturé jusqu'au moment où il dévoilait où son fils se trouvait. L'âge du père n'avait aucune importance. S'il avouait ou s'il n'avouait pas, on le gardait quand même et il était condamné à trente ans de prison.

JARDIN DES SUPPLICES

« Je garde pour la fin de ma lettre, comme bouquet, les moyens de torture employés. Je vis la chaise électrique à laquelle fait allusion votre reporter et le reste aussi. Mais ce que lui n'a pas vu, c'est une chambre frigorifique où l'on mettait le supplicié tout nu après avoir reçu le courant électrique. S'il n'avouait pas, il n'en sortait que mort.

« Je vis le mur des fusillés au simulacre. Je vis des alènes de cordonniers qui servaient à perforer la partie la plus douloureuse du corps; je vis des aiguilles qu'on enfonçait dans les ongles. Il y avait là un autre boxeur que Gironès, nommé Ricardo Alis, ancien champion des poids moyens, chargé de frapper les prisonniers.

« Ma lettre se ferait interminable. Je m'arrête. Je vous en ferai une autre au sujet des Campos de Trabajos. Vous apprendrez qu'un homme atteint d'une maladie incurable était fusillé pour éviter des frais. Et autres choses qui font horreur.

DO YOU SPEAK ENGLISH ?

Ne laissez pas moisir votre anglais. — Prenez leçons de conversation et de correspondance. — Ecrire sous « OXFORD » au Journal.

LEÇONS D'ALLEMAND et d'ANGLAIS, prép. sp. dif. br. com. ex bac.

prof. all. conn. fr. ag. ès phil. ès let. Univ. Berlin. Pr. mod. Ecr. j. s. M.M.

La vie sportive

FOOT-BALL

Très intéressante et très disputée la rencontre mettant aux prises hier au stade du Taksim le onze local Sigi et l'équipe bulgare A.S.-23. Nous pouvons même dire qu'il y a bien longtemps que nous n'avions pas assisté à une partie aussi rapide, aussi mouvementée, aussi fertile en phases du plus haut intérêt.

Les deux onze se présentèrent comme suit : A.S.-23 : Dermanski — Baliktchief, Spasof — Pétrouf, Vitochki, Buchef — Todoroff, Angelof, Patchatchief, Astragof, Yordanoff.

Sigi : Armenak — Vlastardis, Hüsnü — Martayan, Yusuf, Arzevir — Agop, Nubar, Melih, Mikrob, Diran.

LA PARTIE

L'A.S.-23 prit l'avantage au début du match. Bien conduits par leurs merveilleux avant-centre, les avant-bulgares s'avèrent un danger constant pour la défense de Sigi. Trois échappées, trois magnifiques passes de l'avant-centre, trois shoots précis, amenèrent trois buts imparables et le team local se trouva sérieusement distancé. Mais il se reprit bien vite et essaya de se réorganiser. A leur tour, les Bulgares furent soumis à une dure pression. Cependant, leur défense très homogène se tira d'affaire de situations particulièrement dangereuses. Enfin sur une passe de Diran, Mikrob, d'une activité débordante, réussit à signer le premier but pour les locaux. Peu après, la mi-temps fut sifflée sur le score de 3 buts à 1 en faveur des visiteurs.

La seconde mi-temps vit la nette domination de Sigi. Acculés à la défensive, les Bulgares ne menacèrent que par intermittence le but d'Armenak. La défense de l'A.S.-23 eut gros à faire, mais se tira brillamment de ces assauts incessants. Quant aux avant-locaux ils furent excessivement actifs et non moins excessivement mal inspirés devant le but adverse. Ils manquèrent, au moins deux buts tout faits. Pourtant Sigi remonta le handicap initial grâce à un penalty magistralement transformé par Vlastardis. Mais l'A.S.-23 reprit son avance en concrétisant lui aussi un penalty providentiel et bien peu justifié. Enfin les locaux marquèrent un troisième but vers la fin et peu s'en fallut qu'ils n'égalisassent.

L'A.S.-23 produisit une forte impression durant la première mi-temps, mais se cantonna par suite dans la défensive. Les joueurs bulgares sont de bons techniciens. Leurs deux arrières et la ligne d'avants sont excellents. Une seule faiblesse, mais importante : celle des demis. Individuellement les meilleurs sont : l'arrière droit, l'ailier droit, les deux avants de la triplette centrale et surtout l'avant-centre, un footballeur de premier ordre.

COMMENT ILS ONT JOUE

Sigi donna satisfaction mais manqua de chance. Le gardien Armenak fit une pauvre partie. Le tandem Hüsnü-Vlastardis fit de son mieux, mais ces deux joueurs qu'ils sont pris de vitesse bien souvent qu'ils sont pris de vitesse bien souvent comme ce fut le cas hier. Yusuf s'employa à fond, mais négligea la défense. Martayan parut le meilleur demi. Chez les avants la vedette fut Mikrob, très actif, par moments clairvoyant, mais dénué de moyens physiques. Diran ne brilla guère. Melih essaya des rushes, mais les rata. Nubar se signala par ses déboulés. Quant à Agop, il semble de plus en plus que le poste d'ailier ne lui sied guère.

L'arbitrage de M. I. M. Apak pécha par un décaut — combien sérieux : ce sympathique referee appliqua la méthode des compensations, c'est à dire que quand il s'apercevait qu'il avait sifflé à tort il sanctionnait par la suite une faute imaginaire pour dédommager l'équipe pénalisée injustement. Ce système ne pouvait qu'amener des réactions plutôt vives de la part des joueurs et du public. C'est ce qui se produisit et la partie faillit être gâchée.

ELEVES D'ECOLES ALLEMANDES, sont énerg. et effie. préparés par Répétiteur allemand. dipl. Prix très réd. Ecr. Répét.

M. Mussolini parmi ses mousquetaires

Rome, 18 - Le seizième anniversaire de la fondation du corps des mousquetaires du Duce a été célébré aujourd'hui avec solennité. Après avoir déposé une couronne de lauriers devant le monument aux morts de la milice, les mousquetaires se sont rangés près du Pincio, sur la place des magnolias. Un bataillon de la milice y a également pris position. Le Duce, après avoir passé en revue les Chemises noires, a pris place sur un podium.

Le chef des mousquetaires a lu l'exposé des motifs pour l'attribution de la médaille d'argent à la mémoire du lieutenant Tessitore, sous-lieutenant-aviateur de l'aviation légionnaire, tombé en Espagne pour l'affirmation des idéaux fascistes. La veuve du héros monta sur le podium et le Duce lui épingla la médaille sur la poitrine. Trois autres « moschettieri » décorés également de la médaille d'argent et 7 décorés de la médaille de bronze, se succédèrent sur le podium.

Le Duce les a tous accueillis en souriant et leur a donné l'accolade.

Puis les mousquetaires et le bataillon de part, le Duce, après avoir chanté l'hymne part, le Duce, après avoir chanté l'hymne « Giovinezza » avec les moschettieri, a été acclamé par la foule.

Dans l'après-midi, les mousquetaires ont été au siège du parti s'inclinant devant le « sacrum » des morts fascistes où ils ont déposé une couronne de lauriers.

NEGOCIATIONS COMMERCIALES ANGLO-YOUGOSLAVES

Belgrade, 19 (A.A.) - Le journal Obzor écrit que de nouvelles négociations commenceront à Londres au début de mars en vue d'un traité de Commerce entre la Yougoslavie et la Grande-Bretagne. Les Anglais ont promis un excédent d'exportation en faveur de la Yougoslavie.

LA DEFENSE DE LA RACE EN TCHECOSLOVAQUIE

Prague, 19 (A.A.) - Le gouvernement a commencé à licencier les Juifs dans le corps des officiers. Ces jours-ci tous les officiers non-aryens de l'état-major général ont été mis à la retraite.

M. BRODY SE REND EN HONGRIE

Prague, 19 (A.A.) - L'ancien ministre-président de l'Ukraine carpathique, Brody, qui vient d'être mis en liberté en vertu de l'amnistie, s'est rendu en Hongrie.

UN MARCHÉ TYPIQUE ET PITTORESQUE DE LA LYBIE : SUK EL GIUMAA.

A Suk el Giumaa, jolie petite ville aux environs de Tripoli, à lieu toutes les semaines un marché pittoresque très fréquenté par la population de la Gefara. Ce marché n'est pas un « suk » spécialisé pour un seul genre de marchandise, comme ceux de Zavia et Luara - le premier, pour l'achat et la vente des céréales, et le second pour le menu bétail - mais il offre toutes sortes de marchandises, à savoir : chameaux, chevaux, brebis, ânes, tissus divers, farines, pain, céréales, ustensiles, meubles, instruments agricoles, cuir, souliers, tapis, objets d'usage commun, parfumerie, quincaillerie, fanfreluches, etc. Il est également très fréquenté par les maraîchers des oasis voisines.

Théâtre de la Ville

Section dramatique La grande tante 5 actes Section de comédie Un invité

EXCELLENTE SITUATION ECONOMIQUE EN LIBYE ORIENTALE.

Dans les deux provinces de la Libye Orientale, la situation économique se maintient excellente à tous les points de vue, tant pour les métropolitains que pour les musulmans.

Grâce à la bonne saison, les semis des céréales ont été effectués sur de vastes étendues de terrain. Le blé et l'orge poussent vigoureusement sur le Djebel et au sud de Benghazi; la plaine de Barce est une immense tapis vert.

Les milliers de colons qui peuplent le haut-plateau cyrénaïque travaillent partout très activement, et de nouvelles terres bonifiées s'ajoutent chaque jour aux zones déjà mises en valeur.

Les terrains cultivés s'étendent de plus en plus près des maisons entourées de jolis jardins potagers.

DOCUMENTATION DE LA CREATION DES QUATRE PROVINCES LIBYENNES AU PAVILLON DE LA COLONISATION A LA FOIRE DE TRIPOLI

La participation du Gouvernement Général de la Libye à la XIIIème Foire de Tripoli revêtira cette année une signification particulière. En effet, le pavillon même du Gouvernement comprendra la grande exposition de la colonisation, où l'on documentera amplement la création des quatre provinces côtières, et l'immigration des dizaines de milliers de colons dans les nouveaux villages créés en peu de mois suivant un plan de repeuplement de la Libye qui transformera complètement l'aspect de cette terre.

LE COIN DU RADIOPHILE

Postes de Radiodiffusion de Turquie

RADIO DE TURQUIE.— RADIO D'ANKARA Longueurs d'ondes : 1639m. — 183kcs ; 19,74 — 152,95 kcs ; 31,70 — 9,465 kcs.

L'émission d'aujourd'hui

12.30 Programme 12.35 Musique d'opérette 13.— L'heure exacte, informations et bulletin météorologique. 13.10 Musique de danse 13.45 Musique turque 14.15-14.30 Un quart d'heure de bonne humeur. * * * 17.30 Programme 17.35 Thé dansant avec le concours de l'orchestre Lantos 18.15 L'heure de l'enfant 18.45 Suite du thé dansant avec le jazz Lantos 19.15 Musique turque 20.— Informations et bulletin météorologique 20.15 Musique turque 21.— L'heure exacte — Causerie 21.10 Concert par l'orchestre philharmonique de la République sous la direction du Mo Ihsan Küncer 1 — Les mousquetaires - marche (von Blon) 2 — Les fleurs (Ancliffe) 3 — Ouverture (Weber) 4 — Sélection d'airs de l'Opéra Iris (Mascagni) 5 — Prélude (Yarnefelt) 22.— Résultats sportifs de la journée 22.10 L'heure du jazz 22.15-23 Dernières nouvelles et programme du lendemain.

« ARKITEKT »

Nous venons de recevoir le dernier numéro de cette remarquable revue mensuelle d'architecture, d'urbanisme et d'art décoratif. Nous relevons au sommaire les articles ci-après : « La maison d'Agaoğlu » (à Istanbul) par l'arch. Sedat Hakki Eldem, « Une maison à Anadolhisar » (Bosphore), par l'arch. Rebiî Corbon, « Les nouveaux entrepôts à Istanbul » par l'arch. Naci Meltem, « Un projet de cimetières à Büyükkada » par l'arch. Asim Kömürçüoğlu, « Un projet d'un marché pour la ville de Maraş, par l'arch. Asim Kömürçüoğlu, « Le projet d'élargissement de la maison du Peuple à Manisa » par l'art. Asim Kömürçüoğlu, « Les mosaïques de la mosquée de Fethiye », par l'arch. Kemal Altan, Une étude sur la décoration enluminée par le Dr A. Süheyl Ünver, L'activité de construction à l'étranger », « La technique » par le prof. Arch. Bruno Taut, « La mort d'un professeur Bruno Taut », « A propos du projet de stade d'Afyonkarahisar ». Nous recommandons vivement ce fascicule tant aux gens du métier qu'aux profanes lesquels trouveront des études de vulgarisation d'un haut intérêt.

LA BOURSE

Table with columns for stock prices and exchange rates. Includes Ankara 18 Février 1939, Cours informatifs, and various market data.

CHEQUES

Table with columns for Change and Fermeture. Lists exchange rates for various cities like London, New-York, Paris, Milan, etc.

BREVET A CEDER

Le propriétaire du brevet No. 782 obtenu en Turquie en date du 25 Février 1929 et relatif à un « élément de construction particulièrement pour murs » désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet soit par licence soit par vente entière. Pour plus amples renseignements s'adresser à Galata, Persembepazar, Aslan Han Nos. 1-4.



L'ex-Roi Alphonse XIII et le prince Don Juan son fils.

FEUILLETON du « BEYOGLU » N° 11 LES INDIFFERENTS Par ALBERTO MORAVIA Roman traduit de l'Italien par Paul-Henry Michel

IV Elle acheva de se déshabiller et, toute nue secouant sa tête ébouriffée, elle se leva et alla jusqu'à son armoire pour prendre un nouveau pyjama; elle fit ces quelques pas légèrement, sur la pointe des pieds; elle ouvrit un tiroir et remarqua, en se penchant, que ses gros seins se mouvaient d'un mouvement propre, là, sous ses yeux. En se redressant, elle se vit tout entière; elle fut frappée par l'attitude gauche, sinon honteuse, de ce corps nu et par la disproportion de sa tête, trop grosse pour ses maigres épaules. Peut-être à cause des cheveux ? Elle saisit une glace à main et la plaça derrière sa nuque. Oui, ils étaient longs. « Il faut que j'aille demain chez le coiffeur », pensa-t-elle. Elle se regarda encore... voilà... les jambes étaient un peu tordues — oh ! à peine — au-dessous du genou. Et la poitrine ? Trop basse. Elle la souleva et se

ses qui l'entouraient. Des imaginations folles, vastes et tristes la traversaient. Certaines circonstances lui semblaient liées par un lien fatal. « N'est-ce pas étrange », se disait-elle, « demain je me donnerai à Léo et c'est demain mon anniversaire ». Et c'est avec ton homme, maman, c'est avec ton homme que je vais partir ! Cette rivalité même, cette ignoble coïncidence lui plaisait; tout devait être impur, bas et malpropre; un obscur désir de ruine remplaçait, dans cette aventure la sympathie et l'amour. « Créer une situation scandaleuse », pensait-elle, « une situation impossible, aller au fond de la colère et de la honte ». A un certain moment, relevant les yeux, elle se vit dans la glace de l'armoire et, sans savoir pourquoi, commença à trembler de tout son corps. Elle aurait voulu pleurer et prier. Il lui semblait que ses pensées l'avaient déjà perdue. Elle se répétait d'une voix dolente : « Où vais-je ? Où va ma vie ? » Finalement ces mots n'eurent plus aucun sens; elle s'aperçut qu'elle ne pensait plus à rien, qu'elle était nue, assise au bord de son lit. La lampe brillait, chaque chose occupait sa place de tous les soirs; de sa courte exaltation, il ne restait qu'une amertume vide. Elle avait l'impression qu'au prix d'un grand effort elle avait presque atteint, en elle, le centre d'un problème, puisqu'elle l'avait inexplicablement perdu de vue. « Il arrivera ce qu'il arrivera », pensa-t-elle. Elle ramassa son pyjama, l'enfila a-

vec paresse, se glissa sous la couverture, éteignit la lampe, ferma les yeux. V Chez Lisa aucun domestique ne couchait à la maison. Elle n'en voulait pas. Pour les soins indispensables de la cuisine et du nettoyage, elle faisait venir la concierge de l'immeuble, petite femme fort active. Ce système offrait quelques inconvénients, mais Lisa, dont l'existence était très libre et même dégrêlée, préférait qu'il en fût ainsi. Ce matin-là, elle s'éveilla tard, depuis plusieurs jours, elle rentrait chez elle le passé minuit, dormait sans plaisir et se relevait plus lasse et plus nerveuse que la veille. Elle s'éveilla avec difficulté et regarda autour d'elle: une légère et poindreuse obscurité, trouée de mille traits de lumière, emplissait la chambre; dans cette ombre, on devinait, muets et morts, les vieux meubles, les miroirs silencieux, les habits suspendus et cette machine obscure: la porte: l'air était lourd, une odeur de sommeil s'y mêlait à celle des meubles; la fenêtre était fermée. Lisa sauta du lit en relevant ses cheveux qui pendaient sur sa face moite, alla à la fenêtre et tira sur l'imposte. Un jour blanc envahit la pièce. Elle écarta le rideau, les vitres étaient tout embuées de vapeur, il devait faire froid; à travers cette rosée on devinait des couleurs vagues, tenues et pures, — un blanc, un vert, comme dissous dans un lac d'eau. Elle déchira de la main ce voile liquide et vit aussitôt un coin de toit rougeâtre d'un aspect si peu lumineux, si indifférent, si opaque qu'elle n'eut pas besoin de lever les yeux pour voir que le ciel était gris. Elle quitta la fenêtre, fit machinalement quelques pas dans la chambre encombrée. Le grand lit matrimonial, le grand lit de noces foncé et vulgaire, tout plein de la blancheur des draps défaits, tenait à lui seul beaucoup de place, et il était si près de la fenêtre rectangulaire que souvent, dans les nuits d'hiver, elle prenait un grand plaisir étendu sous les couvertures chaudes, à voir là, à un mètre de distance le flot de la pluie tomber de la vaste nuit torrentielle et heurter les vitres. Outre le lit, il y avait deux grandes armoires du même bois cassier et maladorant, avec d'immenses glaces jaunies. La pièce était d'une grandeur moyenne, mais, avec ces meubles, il ne restait pour se mouvoir qu'une place vraiment exigüe. Elle se dirigea vers le porte-habits. Elle n'avait sur le dos qu'une petite chemise transparente, rendue encore plus courte par les reliefs de son corps. Elle se vit ainsi dans une glace — demi-nue, penchée en avant comme pour cacher sous ce voile trop court la tache sombre du ventre — et elle estima qu'elle avait maigri. Elle enfila un peignoir, passa dans la salle de bain. Une petite pièce nue et froide, aux angles pleins d'une ombre humide, des tuyaux passés au ripolin; une baignoire en fonte émaillée; un seul miroir, envahi par

(A suivre)

Sahibi G. PRIMI Umumi Nesriyat Müdürlüğü Dr. Abdül Vehab BERKEM Basimevi, Babok, Galata, St-Pierre Han İstanbul